

# N'ABANDONNE JAMAIS



MICHAEL  
JORDAN

A mes amis proches et à ma famille,  
qui m'ont inspiré et soutenu.  
A mes parents qui n'ont jamais cessé  
de m'aimer et de me guider,  
qui sont pour moi un véritable exemple.

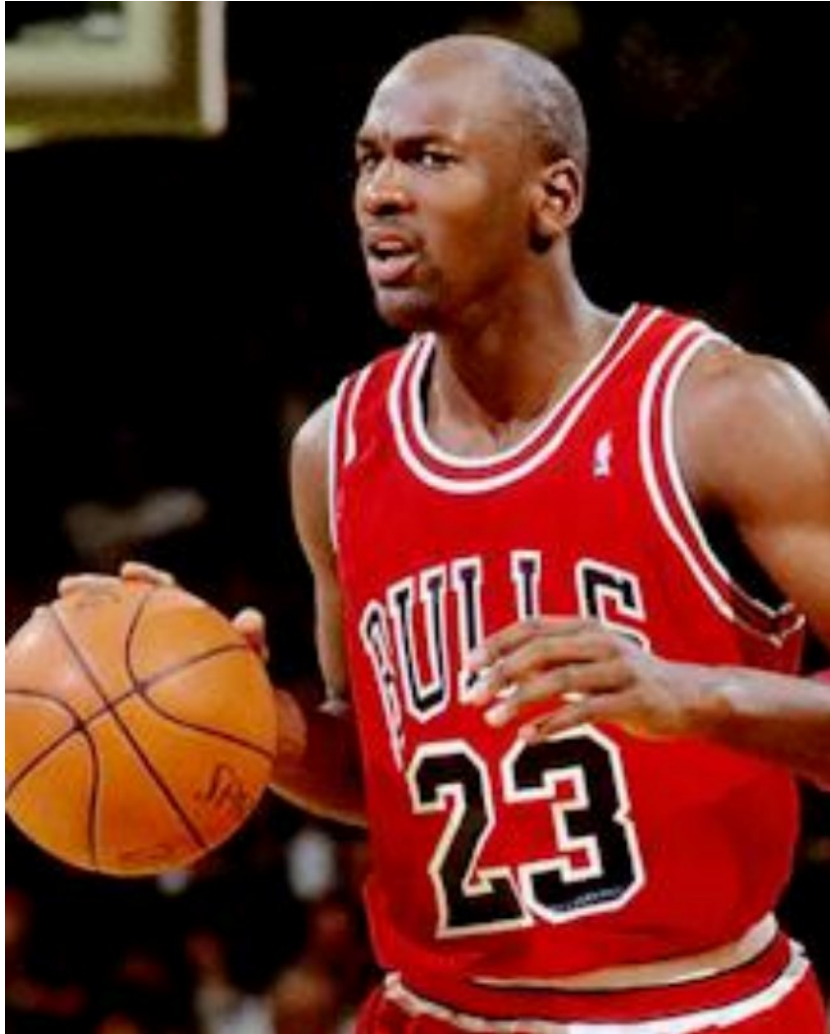
# Sommaire

---

Objectifs	4
Blocages	7
Engagement	10
Travail d'équipe	13
B-a ba	16
Diriger	19

# Objectifs

---



Pas à pas.

Je ne connais pas d'autre moyen d'y arriver.

J'ai toujours eu pour but de devenir le meilleur, mais j'ai avancé par étapes. Après le lycée, je n'ai pas hésité à m'inscrire à l'université de Caroline du Nord, pourtant tout le monde me l'avait déconseillé.

On croyait que je serais incapable de jouer à un tel niveau. On m'incitait plutôt à choisir l'Ecole de l'Air, qui me garantissait un emploi après mes études. Chacun m'avait concocté un programme. Mais moi, j'avais un projet.

Je me suis toujours fixé des objectifs à court terme. Et quand je regarde en arrière, je me rends compte que chaque étape, chaque succès préparait le suivant. Quand on ne m'a pas sélectionné dans l'équipe des cadets du lycée, j'en ai tiré la leçon. Je me suis juré de ne plus jamais connaître une pareille déception. Je ne voulais plus de ce goût amer dans la bouche, de ce nœud à l'estomac. J'ai alors décidé que je décrocherais ma place dans le cinq majeur. Tout l'été, j'ai travaillé mon jeu avec cette seule idée en tête. Une fois l'objectif atteint, je m'en suis fixé un autre, raisonnable, accessible — pourvu que je ne ménage pas mes efforts. J'ai toujours visualisé le but à atteindre : ainsi, je voyais quel joueur je souhaitais devenir. Je savais exactement où je voulais aller et je m'y employais. Chaque objectif atteint en appelait un autre. Et à chaque succès, je croyais un peu plus en moi.

Progressivement, je me suis senti capable d'aller jouer dans l'équipe de l'université de Caroline du Nord. En fait, tout se passe toujours dans ma tête. Je ne prends jamais la moindre note. Je me concentre simplement sur l'étape suivante.

Cette méthode se vérifie dans d'autres domaines. Un étudiant qui veut devenir médecin, mais ne récolte que des C en biologie, doit commencer par décrocher des B, avant d'espérer obtenir des A. Ensuite seulement, il pourra envisager de se perfectionner en chimie ou en physique.

Avancez pas à pas. Sinon, attendez-vous à bien des déboires et des frustrations. Sur quoi appuierez-vous votre confiance en vous, si votre seul critère de

réussite c'est d'être médecin ? Imaginons qu'en dépit de tous vos efforts, vous n'y parveniez pas : votre vie sera-t-elle pour autant un échec ? Absolument pas. Toutes ces étapes sont comme les pièces d'un puzzle, qui s'assemblent pour former un tout.

Si toutes les pièces sont à leur place, vous avez atteint votre but, sinon, ne vous laissez pas abattre.

Quand on donne le meilleur de soi, on obtient forcément des résultats. Mais tout le monde ne réussit pas à assembler toutes les pièces. Tout le monde ne peut pas devenir le meilleur vendeur ou le plus grand joueur de basket. Il n'empêche que vous pouvez devenir l'un des meilleurs et être reconnu comme tel.

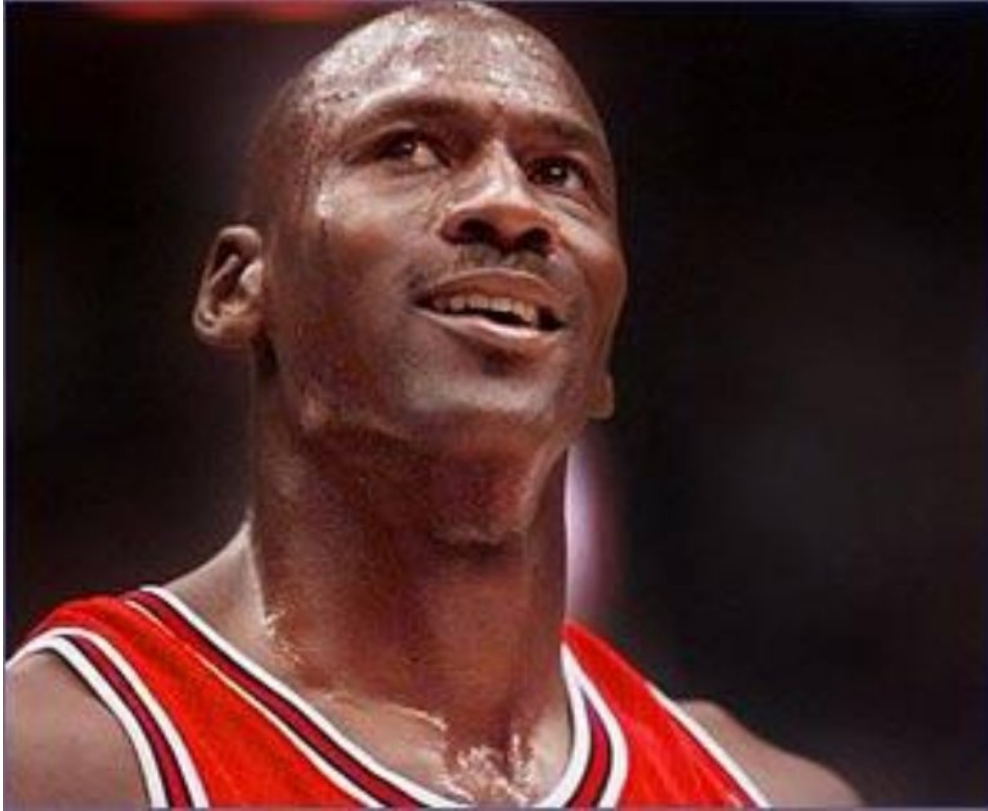
Je me suis toujours fixé des objectifs à court terme. Qu'il s'agisse de golf, de basket, d'affaires, de famille, je me concentre toujours sur des objectifs réalistes. Je m'informe, je lis, j'écoute. J'ai agi de même au base-ball avec les Chicago White Sox. Quand je ne sais pas, je ne recule devant aucune question. A qui que ce soit.

Alors, pourquoi s'angoisser ? J'ai un but que j'essaie d'atteindre. Et je demande qu'on m'aide, qu'on me donne des indications. Quel mal y aurait-il à cela ?

Oui. Pas à pas. Je ne connais pas d'autre moyen d'y arriver.

# Blocages

---



## La peur est une illusion.

Je n'ai jamais réfléchi aux conséquences d'un tir raté. Pourquoi ? Parce qu'il n'est jamais bon de se polariser sur un résultat négatif. Si je tombe à l'eau sans savoir nager, je ne dois penser qu'à une chose : je suis capable de m'en sortir. Pas question de me dire : je peux y arriver, mais je risque de me noyer. En toute circonstance, je dois être persuadé de ma réussite. Je ne dois pas envisager ce qui se passerait en cas d'échec.

Néanmoins, je vois que cette peur d'échouer paralyse beaucoup d'entre nous. Cette peur, c'est l'entourage qui nous la communique, ou encore elle vient du fait qu'on appréhende le pire. Trop de gens craignent le regard des autres, ou craignent de ne pas être à la hauteur. Très peu pour moi. Aujourd'hui je sais. Et quels que soient mes objectifs, j'en veux. Je vais au-devant de la réussite. Parce que la passivité ne mène nulle part. Pour certains la peur est une entrave, pour moi, c'est une illusion.

Dans l'action, je ne pense plus à rien, sauf à ce que je tente d'accomplir. Il nous arrive de croire qu'un obstacle nous barre la route, mais en réalité, il n'existe pas. En réalité, c'est une occasion de donner le meilleur de nous-mêmes qui nous est offerte. Une occasion de gagner.

Et si le meilleur de moi n'a pas suffi, au moins je ne pourrai pas me reprocher de n'avoir pas tenté. De toute façon, il y a d'autres paramètres en jeu : je n'étais pas en forme, je n'ai pas été assez bon... Donc rien de condamnable, rien qui puisse me faire peur. L'échec m'a toujours poussé à faire mieux.

J'insiste sur la valeur de la « pensée positive ». Chaque échec peut devenir un moteur, parce qu'un échec vous rapproche parfois du but que vous vous êtes fixé. De la même façon, quand vous réparez une voiture, chaque tentative vous permet d'approcher la solution. On sait bien que les plus grandes inventions sont l'aboutissement de centaines d'échecs.

Il me semble que la peur provient d'un manque d'attention ou de concentration, surtout dans le sport. Si j'avais pensé, sur la ligne des lancers francs, aux dix millions de personnes assises devant leur téléviseur en train de me regarder, je serais resté paralysé.

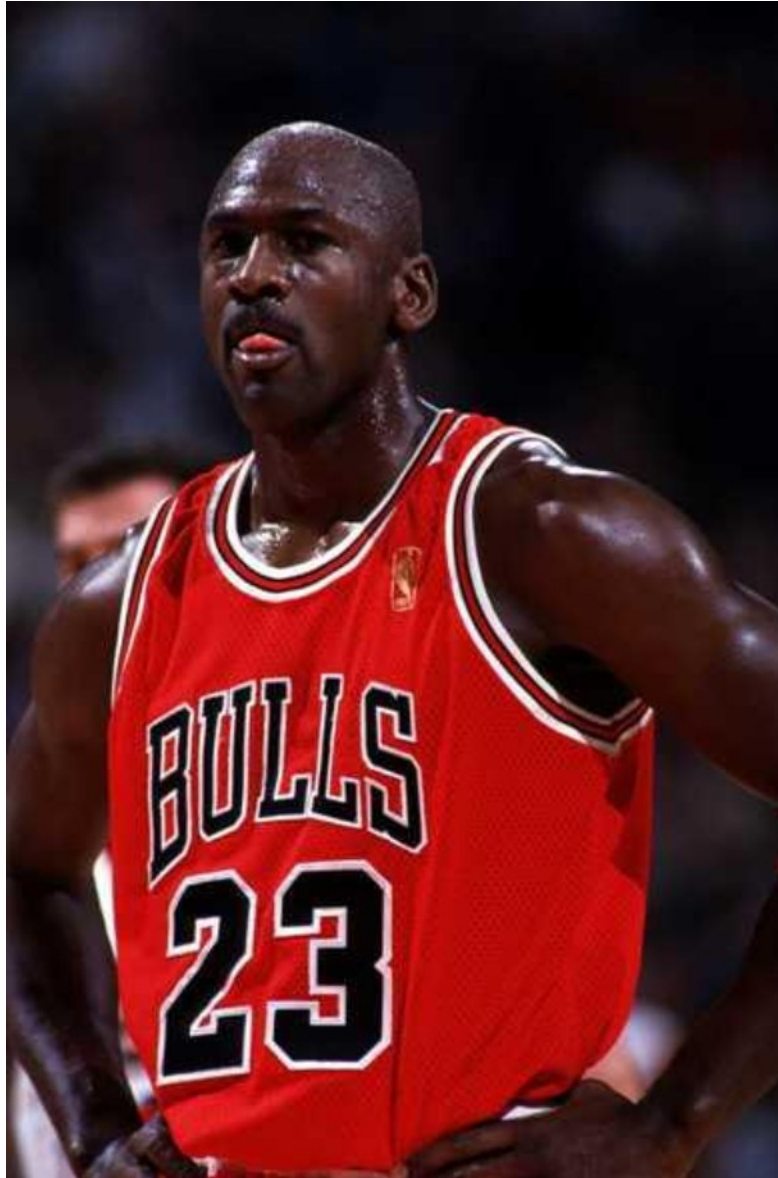


Je me plaçais mentalement dans une situation familière, je pensais à tous ces lancers francs travaillés à l'entraînement, et je reproduisais les mêmes mouvements, j'utilisais la même technique, si souvent répétée. Ainsi, vous oubliez l'enjeu. Vous savez juste que vous faites ce qu'il faut. Et vous vous détendez, vous jouez. La suite ne dépend plus de vous. Alors pourquoi s'angoisser ?

Le cas de figure est le même dans le milieu des affaires, lorsque vous avez un projet à défendre, ou au lycée, quand vous présentez un exposé. Vous avez beau avoir fait tout ce qu'il faut, il arrive un moment où les choses vous échappent. Que les clients apprécient ou non votre présentation, par exemple. Parce que la décision dépend de l'autre : client, acheteur, ou professeur. Je sais cela, et je suis tout à fait capable d'encaisser un échec. D'ailleurs, qui n'échoue pas, un jour ou l'autre ? En revanche, je ne renonce jamais avant d'avoir essayé. C'est pourquoi je n'ai pas eu peur de me lancer dans le base-ball. Parce que je refuse catégoriquement de me dire : « Tu ne peux pas le faire, tu risques de ne pas t'imposer ». Je refuse ce genre d'attitude. Peu importe que vous gagniez ou non, si vous avez donné tout ce que vous avez dans le ventre, à 110 %.

# Engagement

---



Il n'y a pas de raccourcis possibles.

Après le lycée, si j'avais été moins motivé, moins préoccupé par la réalisation de mes objectifs, j'aurais opté pour la facilité. Mais j'ai choisi l'université de Caroline du Nord parce que je me suis rendu compte que beaucoup de joueurs formés par Dean Smith étaient ensuite sélectionnés en équipes de la NBA (National Basketball Association). On me répétait sans cesse que j'allais me compliquer la vie, mais je n'étais disposé à écouter ce genre de discours. J'y étais même imperméable, concentré sur mes objectifs. Je voulais savoir de quoi j'étais capable. Savoir où j'en étais. J'ai toujours pensé qu'à force de travail, on obtient des résultats. Et comme je ne veux pas de demi-résultats, je ne fais jamais rien à moitié. J'aborde les entraînements comme les matches, parce qu'on ne mesure pas son effort comme on règle le débit d'un robinet. Calculer mes efforts pendant l'entraînement m'empêcherait de me dépasser au moment décisif, quand le match l'exige.

Pourtant beaucoup agissent ainsi. Beaucoup échouent aussi. A les entendre, on pourrait croire qu'ils donnent le meilleur d'eux-mêmes. Ils disent exactement ce qu'on souhaite entendre et donnent parfaitement le change. Mais le moment venu, quand il faut passer aux actes, ils apportent des excuses en guise de réponses. Tout cela est monnaie courante, que ce soit dans les milieux sportifs, le monde des affaires, ou encore dans les relations amicales. On trouve toujours mille excuses pour ne pas payer le prix. J'aurais réussi « si on m'en avait seulement donné l'occasion », ou « si mon entraîneur, mon professeur ou mon patron avait su m'apprécier ». Rien que des si.

L'engagement se traduit, entre autres, par l'acceptation des responsabilités. Cela ne signifie pas que la route soit sans obstacle ni sans mirage. Si vous voulez atteindre un but, vous rencontrerez inmanquablement des obstacles. J'en ai fait les frais, comme tout le monde d'ailleurs. Mais les obstacles ne doivent pas vous arrêter. Si vous vous heurtez à un mur, ne faites pas demi-tour. Ne renoncez pas. Trouvez le moyen de l'escalader, d'ouvrir une brèche ou de le contourner.

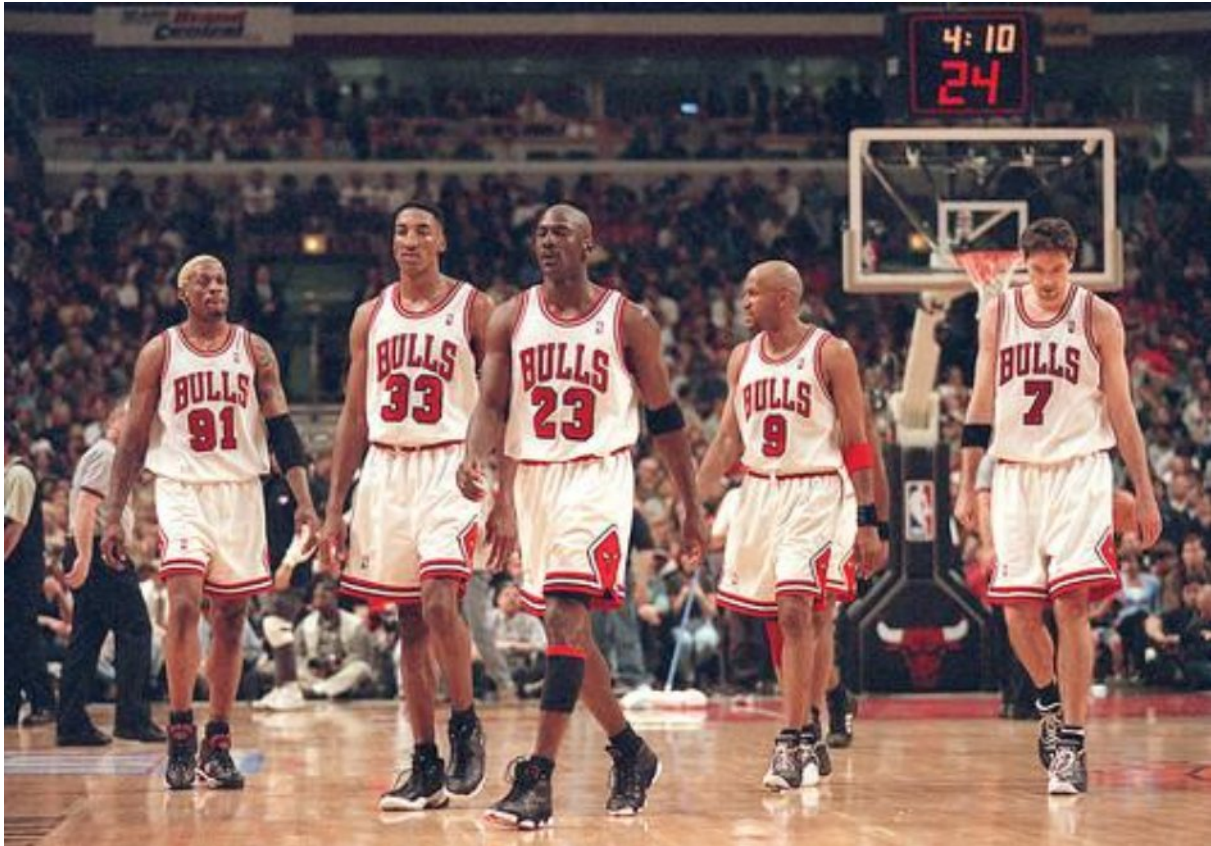
A propos de distraction, j'ai reçu une bonne leçon durant mon avant-dernière année à l'université. Je venais de réaliser, l'année précédente, ma meilleure

saison. Du coup, on comptait beaucoup sur moi. Et j'ai voulu me montrer à la hauteur, satisfaire les espérances de chacun. Au lieu de suivre ma route. Ainsi je paressais en défense, attendant l'opportunité qui me permettrait d'aller faire sans opposition, un dunk spectaculaire à l'autre bout du terrain. Jusqu'à ce que Smith, l'entraîneur, me convoque pour me montrer deux films : l'un tourné au début de la saison précédente, l'autre au début de l'année. Aucune comparaison possible. Je cherchais des raccourcis — pourtant, ce n'était de cette façon que je m'étais imposé. J'avais toujours la volonté, mais plus la concentration. Vous devez vous accrocher à vos projets. Beaucoup de gens chercheront à vous en détourner, parce qu'ils sont eux-mêmes incapables de réaliser les leurs. Mais on touche rarement au but en empruntant des raccourcis. On devient rarement riche en jouant à la loterie. Ça arrive, mais c'est exceptionnel. La plupart des gens gagnent leur argent de façon honnête, en se fixant des objectifs et en s'employant à les atteindre.

De toute façon, je ne voudrais pas réussir autrement.

# Travail d'équipe

---



Le talent gagne les matches,  
mais le travail d'équipe et le mental  
remportent les championnats.

Il me semble que notre société a tendance à valoriser le succès individuel au détriment de l'effort collectif qui l'a rendu possible. Le football nous en fournit un excellent exemple. Je trouve d'ailleurs que le football américain est un sport rétrograde. Vous avez là un gars, le quarterback, qui est très intelligent et sans doute capable de dynamiser son équipe. Il n'arrivera à rien sans la protection des guards et des tackles devant lui. Pourtant ces gars-là gagnent des clopinettes, alors que lui ramasse le pactole. Ça n'a aucun sens. Son argent, il ne l'aura gagné que s'ils sont là pour le couvrir.

Il en va de même dans une entreprise. Imaginons un P.-D.G. avec une idée géniale, mais pas les hommes pour la concrétiser. Si toutes les pièces ne sont pas à leur juste place, surtout en première ligne, votre idée ne vaut rien. Vous pouvez avoir les plus fabuleux vendeurs, si les gens qui fabriquent votre produit ne sont pas compétents, personne ne l'achètera.

Dans l'équipe des Chicago Bulls, nous avons deux joueurs dotés de capacités très différentes : Bill Cartwright et John Paxson. Nous avons trouvé le moyen de les intégrer dans le jeu. Il en va de même pour tout employé, jusqu'au plus petit niveau. Un directeur, comme un entraîneur de basket, doit trouver le moyen d'utiliser chaque talent au mieux des intérêts de son entreprise. Nous avons commencé à remporter des championnats quand chacun des douze joueurs a compris quel était son rôle au sein de l'équipe. Nous étions conscients de nos responsabilités et de nos capacités.

Nous savions, par exemple, qu'il nous fallait d'emblée créer des opportunités de tir pour Bill, afin de l'impliquer dans le jeu, et que si John réussissait son premier tir, cela nous faciliterait beaucoup la tâche, à Scottie Pippen, B.J. Armstrong et moi-même. Voilà le genre de choses qu'il faut comprendre et accepter pour gagner des championnats.

Mais il nous a fallu un certain temps pour en arriver là. En effet, il s'agit d'une démarche qui prend l'autre en compte, et dans notre société, il est souvent plus difficile d'assumer un rôle précis que de chercher à devenir une super vedette. C'est avec l'ensemble des pièces qu'on réalise le puzzle, et on a tendance à l'ignorer ou à le négliger.

Naturellement, il y a des hauts et des bas, surtout si vous êtes en présence d'individualités qui se fixent des objectifs élevés.

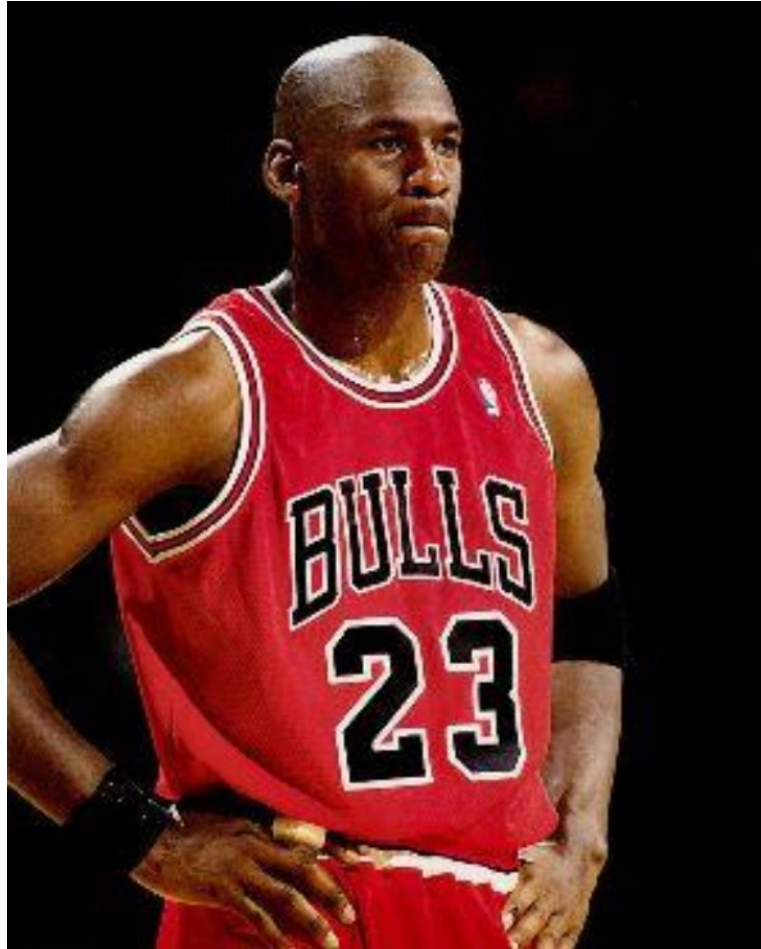
En fait, dès que nous nous retrouvons sur le terrain, nous savions de quoi nous étions capables. Dès qu'une situation délicate se présentait, nous devenions un tout, indissociable. C'est pourquoi nous avons si souvent réussi à renverser des situations et finalement, à remporter des matches compromis. C'est pourquoi nous étions capables de battre des équipes plus talentueuses. Dans chaque sport, on trouve beaucoup d'équipes qui possèdent de grands joueurs sans jamais remporter aucun titre. Car trop souvent, ces joueurs n'acceptent pas de se sacrifier pour le plus grand bien de l'équipe. Le plus paradoxal, en définitive, c'est que ce refus rend les objectifs individuels encore plus difficiles à atteindre.

Voilà ce que j'ai appris en championnat universitaire, et j'y crois dur comme fer. Si vous avez l'esprit d'équipe et si votre équipe gagne, les récompenses individuelles viendront d'elles-mêmes. Je préférerais avoir cinq joueurs moins talentueux, mais décidés à former une équipe, que cinq gars qui se prennent pour des vedettes et refusent de faire des sacrifices.

Le talent gagne les matches, mais le travail d'équipe et le mental remportent des championnats.

B – a ba

---





Si vous oubliez les bases,  
attendez-vous au pire.

C'est des bases que j'ai tiré l'essentiel de mon jeu au sein de la NBA. Tout ce que j'ai fait et réussi peut se résumer à ma manière de respecter les bases et de les utiliser.

C'est le b-a ba de toute réussite. Peu importe ce que vous faites ou ce que vous cherchez à réaliser, vous ne pouvez pas ignorer les bases si vous voulez devenir le meilleur. A quoi servent vos compétences, si vous ne savez exploiter votre talent dans une situation donnée ?

Admettons que vous ayez une bonne détente, est-ce que vous tirez suffisamment bien pour marquer, si vous n'êtes pas en position de smasher ? Admettons que vous soyez capable de mémoriser tout un livre la veille d'un examen, que vous en reste-t-il ensuite ?

Mais il y a des types qui ne veulent rien entendre. Pour une récompense immédiate, ils négligeront parfois plusieurs étapes. Ils ne s'entraîneront pas assez à manier le ballon, parce que leur rôle sur le terrain n'est pas de savoir manier le ballon. Ils ne travailleront pas assez leur technique de tir, parce qu'ils comptent sur leur taille pour marquer. Vous pouvez vous en sortir ainsi dans les premiers temps, mais cela finira par vous jouer des tours. Certains désirent tellement composer un chef-d'œuvre qu'ils ne travaillent jamais leurs gammes. Or l'un ne va pas sans l'autre.

Dès que vous vous éloignez des bases — j'entends par là la technique appropriée, l'ardeur au travail, ou la préparation mentale — attendez-vous au pire, que vous soyez sur un terrain, à l'école ou au bureau.

Si on regarde du côté de la NBA, on remarque aussi des joueurs très doués qui sont incapables de sortir du lot. Pourquoi ? Parce qu'ils ne possèdent pas les bases. Ils ne peuvent pas bâtir. Des tas de types qui promettaient à l'université ont fini sur un banc de touche en NBA. Certains ont réussi à grimper vers le sommet en utilisant leur taille ou leur force. Puis, arrivés au dernier échelon, ça n'a plus été suffisant. Mais il était trop tard.

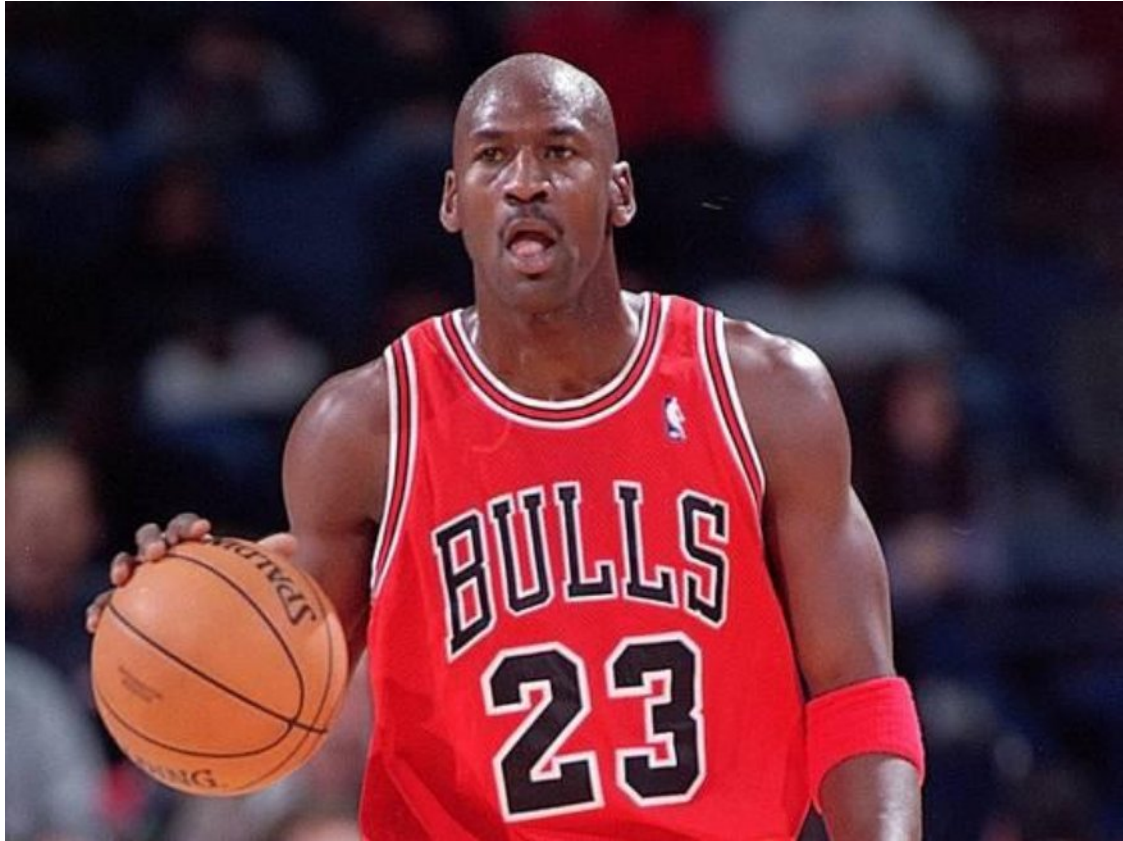
Quand j'étais à l'université, tout le monde disait que l'entraîneur me tenait la bride haute. On plaisantait, car Dean Smith était le seul qui parvenait à empêcher Michael Jordan de marquer plus de vingt points. Seulement, il m'a appris le jeu. Il m'a appris l'importance des bases et la manière d'en tirer parti. C'est ce qui a fait de moi un joueur complet. Quand je suis arrivé en NBA et qu'il m'a fallu perfectionner mon jeu, j'avais acquis ce qui me permettait d'aller plus loin. Je savais comment m'y prendre.

Une fois les bases assimilées, vous êtes en mesure d'appréhender toute la marche de l'opération. Vous fonctionnez de façon plus intelligente, où que ce soit. C'est ce qui faisait de Larry Bird un si grand joueur. Les bases, il les possédait si bien qu'il réussissait à dépasser ses limites physiques. Ça paraît simple, mais c'est loin de l'être. Vous ne devez jamais perdre de vue les bases. L'attention que vous leur prêtez, c'est la seule chose qui peut changer. Elles, elles ne changent pas.

Tout cela se résume en une seule phrase : il existe une bonne façon de faire les choses et une mauvaise. Vous pouvez pratiquer le lancer huit heures par jour, si votre technique est mauvaise, tout ce que vous aurez appris, c'est une bonne façon de mal tirer. En respectant les bases, on élève à coup sûr son niveau.

# Diriger

---



Les mots doivent s'incarner  
dans les actes et le travail,  
sinon ils ne veulent rien dire.

J'ai toujours essayé de montrer la voie en donnant l'exemple. C'est dans ma nature. Vous ne m'entendrez jamais crier sur le terrain.

Pour motiver mes équipiers, je n'ai pas besoin de parler parce que je suis persuadé que les actes ont bien plus de poids que les mots.

On dit qu'un dessin vaut mille paroles. J'ai donc brossé un tableau : labeur et discipline. Et j'essaie de m'y tenir. Dès l'instant où je baisse les bras, surtout si je suis perçu comme le meneur de mon équipe ou de mon entreprise, je donne aux autres l'occasion de faire comme moi. Et pourquoi pas... Si le meneur de jeu décroche ou ne se donne pas à fond, pourquoi les autres agiraient-ils autrement ?

Un meneur d'hommes doit mériter son titre. Il ne suffit pas d'être le meilleur joueur de l'équipe, le type le plus malin de la classe ou le plus populaire.

En outre, personne ne peut vous conférer ce titre. Vous devez forcer le respect par vos actes. Votre approche doit rester cohérente, qu'il s'agisse d'un entraînement de basket, d'une réunion commerciale ou d'affaires de famille.

Ceux qui vous entourent doivent savoir à quoi s'attendre. Ils doivent savoir que vous serez là, que votre prestation sera sensiblement la même d'un match à l'autre, surtout si les choses se corsent.

En définitive, les entraîneurs et les joueurs peuvent dire ce qu'ils veulent, quand les mots ne s'incarnent pas dans les actes et le travail, ils n'ont aucun sens. C'est pourquoi je me suis toujours efforcé de jouer, malgré les blessures — pour donner l'exemple. Si je passais pour le meilleur joueur ou si je gagnais beaucoup d'argent, je voulais que chacun sache que c'était mérité, que ce n'étais pas le fruit du hasard, et que moi aussi, j'avais à l'œil ceux qui m'observaient. Un meneur d'hommes n'a pas d'excuses. Tout ce qu'il fait doit

être de qualité. En dehors du terrain, sur le terrain, dans sa classe, dans la cour de récréation, dans la salle de réunion... il doit transporter son talent et sa volonté partout. Ce n'est pas tout. Il doit même être prêt à sacrifier certains de ses objectifs pour le bien de l'équipe. Si besoin est. Un meneur est un homme qui a souvent connu pas mal de succès, et il ne craint pas d'entraîner les autres sur cette voie, de prendre des risques. Il possède une sorte de vision, une aptitude à anticiper.

Mais en chemin, il doit aussi se battre pour ses convictions, s'y accrocher. Tous les gens que j'admire se comportent ainsi. Mes parents étaient comme ça. Ils ne m'ont jamais laissé tomber. Quand la pression était trop forte, je savais qu'ils viendraient me soutenir. J'avais confiance en eux. L'entraîneur Dean Smith est de cette trempe-là. Je crois que des hommes comme Julius Erving, Denzel Washington, Spike Lee et Martin Luther King — que j'admire — ont tous leur vision propre. Et ils n'ont laissé rien ni personne les ne écarter ou les décourager. Ils ont montré l'exemple et ont servi d'exemple.

Mais pour un vrai meneur d'hommes, il ne faut nécessairement être vedette de télévision, entraîneur d'une équipe de la NBA ou sportif professionnel. Chaque foyer, chaque famille, chaque entreprise, chaque quartier a besoin d'un meneur. Nous avons assez de beaux parleurs.